



## La civilisation islamique et le savoir universel: Le déni des idéologues intolérants

Par [Chems Eddine Chitour](#)

Thème: [Politique et religion](#)

Mondialisation.ca, 13 avril 2014

« Qui s'[instruit](#) sans [agir](#), [laboure](#) sans [semer](#). » Proverbe arabe

Mon attention a été attiré par un ouvrage qui fait le procès de l'Islam ; « Aristote au Mont Saint Michel ». Dans sa charge où on sent une haine sourde qui n'a rien à voir avec un travail d'historien digne de ce nom, Sylvain Guggenheim, attribue la Renaissance de l'Europe à l'apport d'un obscur abbé Jacques de Venise, dans l'Abbaye du Mont Saint Michel et à des Chrétiens assyriens, des Juifs, des Perses bref tout sauf des Arabes ! Mieux encore pour lui l'Islam de par sa rigidité - conditions de Dimmis- a empêché ces compétences non arabes de mieux s'épanouir de mieux transmettre en clair, on pourrait comprendre que la Renaissance de l'Europe aurait pu se faire plutôt

Mais qui a traduit Aristote?

Mais qui a traduit Aristote ? C'est par ces mots qu'André Burguière renvoie dos à dos les honnêtes courtiers quant à l'apport de la civilisation islamique au patrimoine universel , et le procès des Arabes et de l'Islam à qui Sylvain Guggenheim dénie tout apport à la renaissance de l'Europe . Nous l'écoutons : « Il semblait acquis que l'Europe avait redécouvert la philosophie grecque au Moyen Age grâce aux Arabes. Sylvain Gouguenheim le conteste, au grand dam de ses confrères L'Europe a-t-elle toujours gardé un lien direct avec les penseurs grecs ou a-t-elle renoué avec eux par l'intermédiaire de la culture arabe après un oubli de huit siècles? Ce débat est devenu une question explosive L'idée que les universités du XIIIème siècle ont redécouvert Aristote à travers Averroès et la médecine grecque dans l'oeuvre d'Avicenne est reprise comme une évidence par ceux qui veulent combattre l'islamophobie renaissante en Europe et qui refusent de désespérer Bab-el-Oued ». (1)

Vient ensuite un plaidoyer de l'auteur : « Qui peut reprocher à un historien de s'attaquer aux idées reçues? L'essai de Sylvain Gouguenheim, appuyé sur une solide connaissance des échanges intellectuels entre Orient et Occident au Moyen Age, est convaincant sur deux points essentiels: les clercs d'Occident n'ont jamais perdu le contact avec les textes de la Grèce antique. Quand le grec a cessé d'être connu des lettrés dans le monde latin, des clercs souvent formés à Byzance se sont mis à traduire les auteurs grecs; comme ce Jacques de Venise dont Gouguenheim nous rappelle le travail considérable. Attaché à l'abbaye du Mont-Saint-Michel, l'un des ateliers de copie les plus actifs de l'Occident, il a traduit en latin au milieu du XIIème siècle la plupart des oeuvres d'Aristote. Dans le monde musulman lui-même, ce sont avant tout des chrétiens syriaques qui ont traduit en arabe et commenté les textes grecs, comme le nestorien Yuhanna ibn Masawayh, médecin et logicien, né au VIIIème siècle sous le calife Harun al-Rachid, ou son disciple Hunayn ibn

Ishaq. (...) » (1)

« Selon Gougenheim, l'Occident ne devrait rien ou presque à la transmission arabe du savoir grec, puisqu'il existe une filière concurrente de traductions latines du grec. Comme « notre » savoir est grec, Gougenheim tente de montrer, toujours selon Aurélien Robert, que l'Occident n'a aucunement eu besoin de la médiation arabe, mais aussi que les Arabes n'étaient pas capables, faute d'outils linguistiques et conceptuels appropriés, d'assimiler ce savoir grec. Gougenheim insiste sur une autarcie de l'Occident et la connaturalité de la culture grecque et de la culture chrétienne ; l'hellénisation limitée - voire manquée - du monde arabe (les Arabes auraient reçu passivement le savoir grec qu'ils n'ont pas su assimiler). Ces deux aspects sont liés pour Gougenheim, car, pour lui, c'est parce que la raison est l'apanage des Grecs et des chrétiens que l'islam n'a pu ni s'helléniser, ni devenir rationnel ». (2)

« Mais pour Marwan Rashed « le monde arabo-musulman n'a pas reçu passivement le savoir grec, puisqu'un savoir y était déjà constitué, dont une large partie n'avait d'ailleurs pas encore d'équivalent en Occident (comme l'[algèbre](#) ou la médecine). Le besoin de traductions des textes grecs en arabe ne s'explique donc que par une volonté d'un savoir nouveau pour répondre à des questions déjà posées par les penseurs arabes. En ce qui concerne la philosophie, dès le ix<sup>e</sup> siècle les théologiens rationnels (les Mutakallimun) auraient formulés, selon Marwan Rashed, des théories très complexes pour penser la compatibilité de la liberté et de la prédestination, les limites du possible en métaphysique et la constitution du monde dans une physique de la création. (...) ». (2)

Ceci est vrai, le pensons nous ! Les Arabes vivent dans le rêve, et s'en remettent par fatalisme à une époque révolue. Mais ceci n'a rien à voir avec l'Islam ! Les Arabes c'est 300 millions de personnes une île dans un océan 1,3 milliard de musulmans. Les autres musulmans réussissant à l'instar des pays d'Asie tels que la Malaisie voire l'Iran qui est une nation spatiale, qui dispose des meilleurs centres de recherche qui lui ont permis de faire atterrir en douceur le dernier drone américain venu en espion au dessus du territoire...

Qui sont les syriaques ? Arme fatale de Guggenheim contre les Arabes ?

Sylvain Guggenheim a pour fil conducteur : l'islam et les Arabes ne sont pas des références. Il cite abondamment les non-arabes les non-musulmans notamment les chrétiens assyriens. Examinons d'abord la langue, on montrera que sa parenté avec l'arabe est totale. Nous lisons dans l'encyclopédie Wikipédia : « Le syriaque est une [langue sémitique](#) du Proche-Orient, appartenant au groupe des [langues araméennes](#). L'[araméen](#) existe au moins depuis le [xii<sup>e</sup> siècle av. J.-C.](#) Le syriaque représente si l'on veut un « dialecte » de l'[araméen](#) L'[araméen](#) - la langue du Christ- apparaît en [Syrie](#) et en [Mésopotamie](#), au moins dès le I<sup>er</sup> millénaire avant notre ère. À partir du xii<sup>e</sup> siècle av. J.-C., des tribus araméennes venues du sud s'installent en Syrie et en Iraq. L'araméen devint la [lingua franca](#) du Moyen-Orient » (3)

Après la conquête arabe au vii<sup>e</sup> siècle, le syriaque va perdre définitivement son rôle de langue d'échange. L'usage de l'arabe se répand dans les villes et cantonne progressivement les parlers araméens, qui s'éloignent de plus en plus du syriaque classique, dans des contrées toujours plus reculées. ». (3)

La suprématie de la langue arabe

Une langue ne s'impose pas quand elle n'est pas adossée à une production intellectuelle. C'est tout naturellement que les savants de l'époque, juifs, chrétiens assyriens, perses, se sont mis à l'arabe langue plus fluide. Quand Maimonide écrivit « *Dalil el Hairine* » « le Livre des égarés », son ouvrage majeur qui est encore une référence dans le monde juif, il le fit en arabe, il aurait pu le faire en syriaque, en hébreu. L'Arabe du moyen âge était la vulgate planétaire, *c'était l'anglais du XXe siècle*.

« Quand l'arabe a commencé à s'imposer dans le *Croissant fertile*, les Chrétiens ont commencé par écrire l'arabe avec des caractères syriaques. Ces écrits sont appelés *karshouni* ou *garshouni*. On a pensé que l'alphabet arabe dérivait d'une forme d'araméen appelé *nabatéen* utilisé dans la région de *Pétra*. Des hypothèses plus récentes nuancent cette affirmation et lient l'alphabet arabe à l'alphabet syriaque. Les locuteurs du syriaque sont appelés chaldéens ou assyriens, du nom de leurs Églises. La parenté des grammaires et du vocabulaire est très importante ce qui explique le passage du syriaque à l'arabe sans problème. Mieux encore la poésie syriaque est purement ecclésiastique (...)

Au IX<sup>e</sup> siècle, la rime fut introduite par imitation de la poésie arabe (première attestation : (...)) Certains poètes de basse époque tentèrent d'imiter la virtuosité technique de leurs collègues arabophones ». (3)

La langue arabe a au moins servi à cela ! Mieux dans le *Nouveau Testament*, les dernières paroles du Christ ont été laissées en araméen. A leur lecture : « *Ya ilahi, Ya ilahi, Lima sabactani ?* » « O mon Dieu, O mon Dieu, Pourquoi m'as-tu laissé tombé ? » que les Chrétiens occidentaux à nonnent sans savoir, un locuteur arabe les comprend parfaitement : « Mon Dieu pourquoi as-tu pris de l'avance sur moi, - tu m'as abandonné ? » ...

Il n'y a donc pas de division à introduire entre les chaldéens assyriens et arabes au niveau de la culture et de la langue. Ce sont des langues sœurs, et même si on devait un jour établir le génome, il y aura à n'en point douter des ressemblances. Reste l'ethnie sociale ? Est-ce important ? Est cela qui fait dire à Guggenheim que les Arabes sont nuls sont des imposteurs et que ce sont des Chaldéens assyriens qui ont tout fait pour transmettre à l'Europe l'héritage grec. N'est ce pas plutôt cette atmosphère d'abord de *Dar El Hikma* à Bagdad - qui était une grande belle ville alors qu'à l'époque Londres était un gros bourg où on comptait dit-on des centaines de milliers d'ouvrages ou le sultan donnait son poids d'or à tous les traducteurs d'ouvrage ? Cela se passait au VIII<sup>e</sup> siècle Les ministres étaient juifs Pendant qu'il était interdit aux juifs d'enterrer leurs morts intra-muros à Paris, que l'inquisition battait son plein ? Comment expliquer cette période que nous fait connaître par miracle Sylvain Guggenheim - que constituait l'Abbaye du mont Saint Michel alors que l'Europe était à feu et à sang qu'en pendait les hérétiques qu'on rôtissait les Juifs ?

On dit, d'après Mostefa Lacheraf ; que pour écrire la *Muqqadima* Ibn Khaldoun, le père de la sociologie a consulté des milliers d'ouvrages. A Grenade et à Cordoue l'atmosphère intellectuelle était très favorable à la floraison des idées, une liberté de penser en action, qui fait que les Juifs, Musulmans et Chrétiens vivaient en harmonie Seul le savoir était à l'honneur et pouvait discriminer envers les individus, ce n'était ni l'ethnie, ni la religion !

Les réactions à propos de l'ouvrage : Les pour et les contre

Il est dans la nature des choses qu'un livre soit critiqué. Certains ont cur bon d'encenser cet ouvrage par conviction d'un apport réel à la compréhension des mouvements civilisationnels, d'autres par conviction préétablie qui ont vu ce livre comme une bénédiction car il permettait de donner corps à toutes les strates haineuses accumulées.

D'autres enfin là encore par conviction ont vu dans ce livre, une méconnaissance réelle de l'apport de la civilisation islamique qu'on ne peut avancer que par mauvaise foi tant les preuves abondent du rôle de passeur de culture qu'a joué la civilisation islamique

Dans l'encyclopédie Wikipédia, nous lisons : « la publication est d'abord saluée par un article du journaliste [Roger-Pol Droit](#), « Et si l'Europe ne devait pas ses savoirs à l'islam ? » dans [Le Monde des livres](#) du 4 avril 2008 (...) Le 25 avril, [Le Monde](#) publie ensuite une lettre envoyée par [Hélène Bellosta](#) et signée par quarante chercheurs, dont [Alain Boureau](#). D'autres spécialistes en histoire et philosophie médiévale tels [Gabriel Martinez-Gros](#) ou [Alain de Libera](#) lui reprochent de nier, à des fins idéologiques, l'apport des intellectuels arabes dans la transmission du savoir grec à l'Europe au Moyen Âge ou d'écrire des « inepties » et le soupçonnent de développer une thèse nourrissant celle du [choc des civilisations](#) ». (4)

« Le 30 avril, [Libération](#) donne la parole à 56 chercheurs dont [Barbara Cassin](#), [Alain de Libera](#) et [Jacques Chiffolleau](#), « Oui, l'Occident chrétien est redevable au monde islamique » considérant que la démarche de l'auteur n'avait « rien de scientifique » et qu'elle n'était qu'« un projet idéologique aux connotations politiques inacceptables » (...) [Jean-Luc Leservoisier](#), conservateur de la bibliothèque d'[Avranches](#) depuis vingt ans, et participant depuis 1986 à la sauvegarde et à la mise en valeur des 199 manuscrits médiévaux du mont Saint-Michel dont les traités d'Aristote, écrit : « C'est du pur roman ! ... On sait trois fois rien sur Jacques de Venise. Son nom est cité seulement dans deux lignes de la chronique latine de l'abbé [Robert de Torigni](#) entre les années 1128 et 1129, où il est dit que celui-ci a traduit les œuvres d'Aristote. Mais en aucun cas il n'a pu venir au mont Saint-Michel à la fin des années 1120, période de troubles extrêmes qui culminèrent avec l'incendie de l'abbaye par les habitants d'Avranches en 1138. » (4)

On le voit le « *chainon manquant* » qui dit-on a servi de courroie de transmission un certain Jacques de Venise, honnêtement pouvait il traduire autre chose que des livres religieux ? S'agissant de l'apport technologique et scientifique, qui a bien eu lieu, Sylvain Guggenheim Guggenheim a son idée ! Pour lui ce ne sont pas des Arabes mais des Chrétiens assyriens et des Juifs des dimmis, brefs des esclaves qui dans des conditions sociales difficiles- tel qu'on les présente en Occident- Faut croire qu'ils aimaient être dimmis, puisque cela leur a permis d'écrire, de traduire, d'inventer à l'aise, voire occuper les plus hautes fonctions dans la hiérarchie

Que reste-il , en définitive du réquisitoire de Guggenheim contre les Arabes, l'Islam ? Pas grand-chose si on est scientifiquement honnête ! Ce réquisitoire ne peut s'expliquer que par un sacerdoce Pour nous Sylvain Guggenheim n'a pas été scientifiquement honnête. Il s'est d'abord fixé le cap et il a utilisé toute son énergie à démontrer-en vain- son postulat ou plutôt son apostolat celui de diaboliser les Arabes et l'Islam.

Pourquoi fait il cela ? On dit que c'est un historien du Moyen âge. Je lui propose de faire une enquête aussi minutieuse sur le sort des Juifs en Europe depuis que l'Eglise les a proclamé déicides. Il pourra peut être expliqué les pogroms et avoir un regard indulgent sur l'Islam qui à la même époque en Andalousie était le berceau de la tolérance et le sanctuaire des Juifs, « El Hara » « la Maison du dernier secours, en hébreu

Il pourra aussi nous expliquer le cheminement de l'antisémitisme qui touche tous les peuples sémites- pas seulement les Juifs- mais aussi les musulmans arabes, les chrétiens arabes, assyriens. Gageons qu'il ira jusqu'à nous révéler honnêtement qu'il n'y a pas de peuples juif mais une religion juive. Que les Cananéens étaient les ancêtres communs des

Israéliens et des Palestiniens et peut être qu'avec un peu d'empathie il tordra le cou au conformisme ambiant en admettant que ce qui compte ce n'est pas l'appartenance ethnique ou religieuse c'est ce que l'on apporte individuellement à l'humanité pour diminuer l'anomie du monde ce que les thermodynamiciens appellent l'entropie. Monsieur Guggenheim confond militantisme pour une cause et les faits historiques qui sont têtus.

La civilisation islamique a sa place parmi les grandes civilisations. Ceux qui l'ont portée aux nues étaient musulmans, mais aussi juifs, zoroastriens, chrétiens. Bref des arabes, des assyriens, des perses, des phéniciens et palestiniens qui se sont épanouis à l'ombre de l'islam et d'une langue qui a connu ses heures de gloire. Les Arabes n'étaient qu'une composante mais le miracle de la langue arabe est qu'elle a été la *lingua franca* pendant des siècles. Un seul bémol le sort actuel des peuples arabes n'est pas du ni à la langue encore moins à l'islam mais à leur dirigeants qui se sont installés dans les temps morts, pour l'éternité avec la complicité active de l'Occident mais ceci est une autre histoire

Professeur Chems Eddine Chitour

Ecole Polytechnique enp-edu.dz

1. André Burguière  
<http://bibliobs.nouvelobs.com/essais/20080522.BIB1350/mais-qui-a-traduit-aristote.html>  
[22-05-2008](#)

2. Bachir Senouci :Les Grecs, les Arabes Revue Africaine des Livres Vol. 9 n°1, Mars 2013

3. Syrieque : Encyclopédie Wikipédia

4. Aristote au Mont Saint Michel Encyclopédie Wikipédia

La source originale de cet article est Mondialisation.ca  
Copyright © [Chems Eddine Chitour](#), Mondialisation.ca, 2014

Articles Par : [Chems Eddine Chitour](#)

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits

d'articles du site [Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation.

Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)